

A l'Abri du Marin du Guilvinec, autrefois

par Pierre-Jean BERROU

Au moment où l'Abri du Marin du Guilvinec qui a cessé son activité traditionnelle depuis plusieurs années, va recevoir une nouvelle destination, au moment où l'action de son fondateur Jacques DE THEZAC pourrait connaître une réactualisation, on peut se pencher sur son riche passé reflet de tout un pan de la vie maritime. Quel rôle a-t-il joué autrefois dans la communauté des pêcheurs à une époque où beaucoup de fonctions sociales et de services actuels n'existaient pas ?

Quelles ont été ses méthodes et son efficacité dans la guerre qu'il a livrée contre l'alcoolisme, ce grand fléau national du début du siècle ? Quels enseignements pourrait-on tirer de son fonctionnement pour lutter contre les fléaux d'aujourd'hui ?

Jacques DE THEZAC n'avait-il pas dès 1900 conçu dans ce but un centre de loisirs et de culture adapté aux marins-pêcheurs, qui formaient alors la quasi-totalité de la population active masculine du Guilvinec ?

Voilà des questions qui ont en partie guidé cette étude qui se veut aussi une évocation du passé historique de notre port.

Jacques DE THEZAC fondateur des Abris du Marin

Quelle étonnante destinée fut celle de Jacques DE THEZAC. Né à Orléans en 1862, il aurait pu rester étranger à la vie des marins à laquelle il s'est pourtant dévoué entièrement. Il eut ses premiers contacts avec la mer pendant ses vacances en Saintonge et très vite, il en devint un passionné fervent de yachting. Par son mariage avec Mlle DE LONLAY il vint s'installer à Sainte-Marine dans la propriété familiale.

En cette fin du 19^e siècle il fréquenta tous les ports cornouaillais et apprit à aimer les marins bretons. Il fut touché par leur pauvreté mais aussi par leurs

qualités humaines, leur intrépidité pour arracher leur pain à la mer cruelle, leur vie rude à bord et leur résignation devant les coups du sort, les pêches nulles, les efforts anéantis par la mévente, les naufrages si fréquents. Il devinait les souffrances qu'il fallait endurer pour exercer un tel métier dans les bateaux sans pont ; il admirait profondément ceux qui pendant des semaines ou des mois se consacraient entièrement à leur travail qui exigeait constamment effort, résistance, vigilance mais qui l'hiver venu les laissait inactifs de longs mois sur les quais.

Il vit les effets de l'alcool sur cette belle "race" bretonne fière et vigoureuse et les ravages de la tuberculose dans ces familles nombreuses vivant dans une seule pièce.

"L'alcool, disait-il, est la cause principale des misères physiques et morales du marin-pêcheur". Pourrait-on lui en arracher ses victimes ? Pourrait-il convaincre les jeunes et les sauver de ce poison ? Tel fut son but, son premier but en créant les Abris du Marins auxquels il employa tout son temps et sa fortune.

Marins-Pêcheurs à terre autrefois

On visitait déjà les ports bigoudens à la fin du siècle dernier ; hommes de lettres, artistes, journalistes s'adonnaient à "l'ethnologie".

Ainsi vers 1893 au Guilvinec, RITALONGI observa la vie du marin à terre au moment de la pêche au maquereau. Des centaines de barques venues de tous les ports Cornouaillais s'y pressaient pour la vente. Les Douarnenistes y séjournaient très nombreux, quelques-uns avec leur famille.

En fin de semaine, on partageait les bénéfices de la pêche ; "Si la part de prise est bonne, écrivit-il, le marin après avoir touché ce qui lui revient... que fait-il ? Il va à l'auberge payer les dettes qu'il y a contractées et en ouvrir d'autres à moins que sa femme traînant à sa suite toute sa petite famille ne le suive de cabaret en cabaret... en lui faisant honte... en lui reprochant publiquement sa conduite.

L'homme boit et ne se soutient que par l'alcool... pour supporter les fraîcheurs des nuits et réchauffer ses membres gourds".

Voilà bien une triste réputation ! Il existait alors une fâcheuse tendance chez les écrivains, comme d'ailleurs aujourd'hui chez les sociologues pourtant plus scientifiques à créer des types humains caractéristiques en concentrant sur un même personnage tous les défauts (ou les qualités) d'une profession entière... aboutissant de ce fait à une forte exagération.

Si RITALONGI avait passé une nuit de mars à bord d'une chaloupe maquereautière sans pont, il aurait vu les hommes se relayant à la barre et à la surveillance des longs filets dérivants, les autres membres de l'équipage dormant tant bien que mal dans leur "kapot braz" à même les planches. Et cela sans boire une goutte d'alcool ! Sobre, le marin



Jacques DE THEZAC (1862-1936), fondateur des Abris du Marin.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

l'était en mer, la seule boisson embarquée étant de l'eau douce plus ou moins potable. La bouteille d'eau de vie éventuellement offerte par le mareyeur ou l'usinier était consommée à terre après la vente.

Il faudra attendre longtemps — l'après-guerre 14-18 — pour voir embarquer la chopine de vin dans les chaloupes guilvinistes. L'habitude de la consommation de vin s'était en effet répandue chez les marins au cours de la guerre dans les campagnes de Dixmude ou de Verdun. Auparavant, dans les auberges du port, l'on ne buvait que la goutte, rhum, tafia, cognac, eau de vie, "dour" vulnéraire, etc.

Certes les étrangers furent surtout frappés par l'animation extraordinaire qui régnait le samedi au Guilvinec. Près de 2000 marins s'affairaient aux réparations, au séchage et à l'embarquement des filets et puis au partage des gains qui se terminait par plusieurs tournées de cabarets.

Alors oui, tout était possible : quelques bagarres ici et là avec les Douarnenistes, défis lancés dans les auberges comme le bras de fer, mais aussi pour certains, rentrées difficiles à la maison avec le soutien d'un camarage plus solide, et éventuellement de l'épouse venue à la rescousse.

Les bordées les plus spectaculaires s'observaient au début mars au moment de la préparation de la saison du maquereau de dérive. Les filets embarqués, les corvées finies, on voyait alors passer des équipages, patron et matelots, bras-dessus, bras-dessous, chantant à tue-tête en s'engouffrant dans les bistrotts pour fêter la nouvelle campagne.

Dans le port déserté par les barques, passaient de temps en temps, quelques marins non-embarqués, gesticulant et chantant, personnages hauts-en-couleur, toujours "entre deux".

Qu'on nous pardonne ces vérités. Sans leur évocation "l'œuvre des Abris du Marins" ne s'expliquerait pas complètement.

UNE LONGUE INACTIVITE EN HIVER

Tous les observateurs furent frappés par l'inactivité des pêcheurs en hiver au Guilvinec d'autrefois. La vie s'écoulait monotone durant les mois noirs et très noirs. A partir de la mi-novembre, au retour des derniers sardinières, jusqu'en mars, c'était la morte-saison. Chaloupes et canots hivernaient à Lostendro. Dans le cas d'une embellie, les canots dragueurs

pouvaient prendre la mer et espérer un bon coup. Mais la plupart des équipages chômaient.

La vie des marins se passait tout de même sur les quais, aux abords du port. Il fallait bien sortir ; la plupart d'entre eux vivaient dans une seule pièce avec leur famille nombreuse.

Des groupes parfois importants se formaient près de la cale, à Tal-ar-Groas, à Lostendro, à l'abri d'un pignon. Serrés les uns contre les autres les marins écoutaient les nouvelles, les mains dans les poches, durant de longs moments. Les équipages s'y donnaient rendez-vous pour quelque travail, une ancre à déplacer, une voile à faire sécher.

S'il pleuvait, s'il ventait, Jacques DE THEZAC les imaginait tentés par le cabaret-refuge. Mais pour beaucoup d'entre eux, la tempérance était quasi obligée — plus de pièces sonnances dans les poches depuis longtemps — à moins de consommer à crédit et de s'inscrire sur le cahier des "piquou".

Pour attirer ces marins désœuvrés, Jacques DE THEZAC imagina des maisons accueillantes leur offrant jeux et distractions ainsi qu'une formation professionnelle. Les abris du marins étaient nés.



L'abri du marin vers 1905, et le rocher de Men Kren. (Le yacht est celui de J. DE THEZAC).

Construction de l'Abri du Marin du Guilvinec

Dans une première étape en 1899, Jacques DE THEZAC fonda l'almanach du marin breton, un ouvrage qu'il voulait

agréable à lire et persuasif dans la lutte contre l'alcoolisme. La vente rapide des 6 000 volumes imprimés le poussa la même année à ouvrir un abri provisoire dans un hangar de l'île de Sein.

Le succès de cette formule auprès des marins, le décida très vite à créer un vrai abri au Guilvinec grâce "à la confiante générosité d'un bienfaiteur anonyme" ; On sait depuis qu'il s'agissait de Georges OUIZILLE, négociant. L'immeuble fut construit sur une parcelle de bord de mer appartenant aux communaux de l'ancien village du Guilvinec tout récemment découpés en lots. De ce fait il avait les pieds dans l'eau, la mer venant à marée haute se jeter contre le mur de protection.

Eloigné des quais et du môle, il avait l'avantage cependant d'être situé près de l'arrière-port où la plupart des barques passaient l'hiver. L'abri fut fonctionnel en février 1900.

Pourquoi cette priorité au port du Guilvinec ? En avait-il le plus besoin ? Domicilié à Sainte-Marine, Jacques DE THEZAC connaissait bien les pêcheurs guilvinistes et les admirait profondément. Ne disait-il pas que "l'endurance et l'audace des pêcheurs du Guilvinec méritaient une mention. Pour qui connaît ces redoutables parages, des roches par légions, un temps toujours bouché l'hiver, une mer énorme rendant

la navigation des plus périlleuses, il est aisé de concevoir quels hommes doivent se former à pareille école".

Par ailleurs, Le Guilvinec présentait un habitat dense très concentré non loin du port à l'inverse de Penmarc'h aux maisons de pêcheurs beaucoup plus dispersées.

LE FONCTIONNEMENT DE L'ABRI

Précisant qu'il n'était poussé par aucune ambition politique mais uniquement par un désir fraternel de rendre service aux marins-pêcheurs, le fondateur s'effaça devant eux en leur déléguant les pouvoirs de direction et de surveillance. Une association fut créée ainsi qu'un comité constitué uniquement de marins, moitié pour patrons, moitié pour matelots, choisis dans un premier temps, soit :

Président : Henri LE CLEACH
 Vice-Président : Jean-Louis GARO
 Trésorier : Louis LE ROUX.

Parmi les autres membres, notons : Jacques LE CLEACH, Joseph BERROU, Ambroise GARO, P.-M. BIGUAIS, Yann ar GALL qui savaient tous lire et écrire.

En 1904, l'association eut le regret de perdre son premier président, victime le 30 mai de la cruelle mer bretonne. "L'Amiral Gervais" dont il était le patron fut perdu corps et biens avec 8 hommes au cours de la pêche au maquereau. Le "jeune et intelligent" Louis COURTES lui succéda.

Pour appartenir à l'association il suffisait d'être inscrit maritime et de verser à l'année une modique cotisation de 2 sous (10 centimes) au gardien de l'Abri, Jean-Marie COPIAS.

L'Abri offrait ainsi la même liberté d'allure que les cabarets. Les jeux d'argent y étaient interdits. On peut aujourd'hui s'étonner de cette clause. Mais à une époque où l'on gagnait pourtant peu, des jeux de cartes à l'argent pouvaient se pratiquer dans les grèves du port, à l'abri des regards ; non seulement par des adolescents mais aussi par des adultes voire quelques patrons-pêcheurs (comme lors de la dernière guerre).

Les discussions politiques et religieuses y étaient interdites et, pour éviter qu'il ne s'en produise inévitablement au moment des élections, l'Abri devait fermer ses portes la veille et le jour de la consultation électorale.

Naturellement, il était défendu de pénétrer dans l'Abri, pris de boisson. Généralement, tout se passa bien. J.-M. COPIAS et Isidore GUILLAMET son successeur n'eurent que rarement à intervenir et à reconduire dehors les contrevenants comme à séparer des bagarreurs. Ils devaient être aidés à l'occasion par les membres du comité présents.

Pour éviter le chahut, les mousses n'y étaient admis que lorsqu'ils étaient raisonnables et vraiment inscrits sur le rôle. D'ailleurs, même aux plus fortes heures d'affluence, une impression de calme se dégageait des salles où les marins jouaient aux cartes, aux dames, lisaient ou devin-

A L'INTERIEUR DE L'ABRI

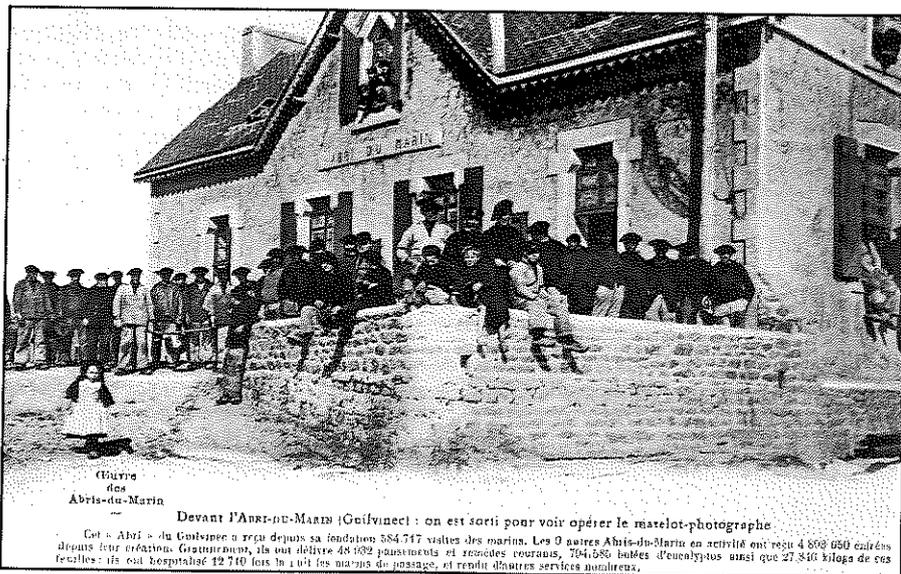
En entrant dans l'Abri le pêcheur baignait dans une atmosphère moralisante. Réalisés par Jacques DE THEZAC lui-même, d'innombrables panneaux accrochés aux murs ou aux poutres, rappelaient aux marins les grands principes qui devaient guider leur vie. D'abord la devise de l'Abri : "Doue, Familh, Dever, ar Mour" (Dieu, famille, devoir, la mer) fondement de la société maritime à laquelle aspirait le fondateur. Cette devise apparaît aujourd'hui encore sur la façade comme ce précepte de l'Evangile : "enem gared an eil egile" (aimez-vous les uns les autres).

Citons encore au hasard d'autres maximes exposées "vous ne pouvez à la fois aimer Dieu et l'argent", "c'est dans le malheur et la souffrance que l'on comprend les bienfaits de la religion", "l'amitié consiste à oublier ce que l'on donne et à se souvenir de ce que l'on reçoit" etc.

Mais le premier objectif de l'abri — donner aux marins l'aversion de l'alcool — reçut la priorité des priorités. Partout sur les moindres espaces libres des murs, des images satiriques et mordantes contre l'alcoolisme, ridiculisant les buveurs comme "Yann Chopine" "Yann La Goutte", ou au contraire des photos d'Hercules, de lutteurs ou d'athlètes affirmant ne boire que du lait. Partout des maximes ou vérités scientifiques réprochant l'abus des boissons alcooliques, en quelque sorte la projection de la conscience des individus, chargée de les guider dans le droit chemin en cas de conduite chancelante. Citons quelques morceaux choisis : "L'eau purifie, le lait fortifie, l'alcool use et détruit", "Eau-de-vie pour le marchand, ôte vie pour le client", "On s'imagine qu'on tue le ver, mais c'est le verre qui vous tue", "Le brigand prend la bourse ou la vie, l'alcool prend la bourse et la vie", "Maison de buveur, maison de malheur !".

Jacques DE THEZAC n'allait pas par quatre chemins ! Droit au but. Comment dès lors ne pas reculer avec effroi devant la goutte !

Ajoutons encore de grands panneaux d'hygiène générale comme les "10 commandements de la bonne santé", de renseignements professionnels, cartes marines, règles d'abordage, systèmes de balisage, matelotage et collection de nœuds, méthode de réanimation des noyés, etc.



Devant l'abri du marin vers 1913. La petite "bigoudène" à gauche c'est Roger GUILLAMET, fils du gardien, habillé en fille comme tous les petits garçons.

"Marins vous êtes ici chez vous" annonçait le règlement intérieur. "Vous pouvez en toute liberté, chanter, faire de la musique, danser, jouer aux cartes et à tous les jeux à condition qu'ils soient honnêtes."

saient des nouvelles du pays et des affaires du métier. A noter que l'établissement était interdit aux femmes et qu'il était défendu de chanter "des choses mauvaises qui pouvaient blesser la morale ou la religion".



Dans la grande salle de l'Abri du Marin un jour d'hiver vers 1910

FRÉQUENTATION DE L'ABRI

Le succès de l'Abri du Marin du Guilvinec fut considérable. En hiver, la salle de jeux était comble du matin au soir. Ouvert avant le lever du jour, il demeurait fréquenté après la soupe ! Journallement, les gardiens comptaient les présences à trois moments, 10 h, 16 h et 21 h afin de présenter des bilans qui permettaient à Jacques DE THEZAC d'exprimer l'efficacité de son œuvre auprès des bienfaiteurs, indispensables fournisseurs de nouveaux fonds.

Mais comment répertorier tous les pêcheurs qui ne faisaient qu'un passage rapide au retour du bateau ancré à Lostendro et qui fuyaient devant l'affluence.

Jean-Marie COPIAS enregistra en 1903, 317 cotisants et l'année suivante 429. La fréquentation totale de l'année 1903 fut de 12.831 présences aux salles de jeux et de 1.478 à la salle de lecture. Mais ces totaux augmentèrent très vite : 39.429 en 1904. En

une seule semaine de décembre, on vit le passage de 2.883 marins dont 649 le samedi (95 le soir) ! un succès fou ! L'Abri s'avérait trop petit. Classé Abri de 3^e rang, il ne mesurait en effet que 14 m sur 10 m avec le hangar aux agrès.

En été par contre, la fréquentation était réduite, les retraités se retrouvant plutôt sur les murs de la place de la cale.

En même temps qu'ils enregistraient les présences aux salles comme aux agrès de gymnastique, les gardiens livraient quelques renseignements sur la pêche au Guilvinec. Ainsi, Jean-Marie COPIAS nota en 1905 : "Aujourd'hui, on a pêché des batelées de poissons mais on a gagné très peu d'argent... on ne pouvait pas vendre 3 - 4 F le mille de sardines de dérive... quelquefois on a jeté dehors" et en août 1906 "les bateaux sont presque tous partis vers Belle-Ile puisqu'à côté de chez nous, on pêche rien du tout d'aucune pêche".

Les sceptiques qui ne croyaient pas en l'avenir de l'Abri opposaient quelques objections relevées par le gardien : "Les marins ne vont dans votre Abri que quand ils n'ont plus un sou dans leur poche pour aller boire !" ce à quoi Jean-Marie COPIAS répondit : "en 1901, les pêcheurs ont fait une bonne année et la fréquentation a été importante... comme aux années de disette de 1902-1903" et comme on l'a vu plus haut en 1904, année du retour de la sardine.

"Les salles sont si bondées que les gens du pays murmurent qu'ils n'ont pas assez de place : L'Abri est trop petit avec les étrangers". L'établissement recevait en effet des marins étrangers — entendez de Douarnenez, d'Audierne, etc. — surpris par le mauvais temps. Il devenait ainsi un foyer-hôtel pour pêcheurs en relâche en leur offrant la soupe chaude, le logis pour échapper "aux souffrances des nuits de tempête sur les bateaux sans pont" et aux tentations du cabaret. Les salles du haut étaient transformées en dortoirs pour 10, 20 et même parfois 50 pensionnaires. Ceux-ci pouvaient recevoir des vêtements secs offerts par les Guilvinistes. Eventuellement, le gardien soignait les blessés et offrait des outils pour réparer les avaries.

Les Guilvinistes furent invités à donner leur opinion sur le fonctionnement de l'Abri et de l'inscrire sur le "livre d'or". Nous y avons relevé quelques impressions de jeunes gens en 1911.

"Je soussigné... que l'œuvre des Abris du Marin fait un grand bien parmi la population maritime. On y trouve de l'eau et des jeux pour s'amuser et les trapèzes pour se dégourdir et quand on va dans un autre port, on peut y aller dormir...".
(Yves GUICHAVOI).

"Les marins s'amuseraient encore mieux s'il y avait des boules à jongler pour se développer un peu mieux le corps."
(Emmanuel BERROU).



Devant les agrès de gymnastique dans la cour de l'Abri du Guilvinec en 1912. Ceux qui attendent leur tour (jeunes gens nés en 1894-97) de gauche à droite : Pierre TANNEAU, BLEIS, Louis MORVAN, 2 frères LE COZ, LE PRINCE (ar Kleizad), TIRILLY, Jos BERROU, Jos ROHOU, X, Jules TANNEAU, Y. TREBERN, André BRUN, X, P. BERROU, X.

"Je ne puis vous dire combien il m'est agréable de vous mettre mon opinion ci-dessus. Après la maison maternelle c'est l'Abri du Marin qui m'est la plus chère..."

(Marc FAOU).

En 1906, l'Abri du Marin fut fermé quelque temps pour des travaux d'agrandissement. Le préau fut transformé en salle, mais garda son sol sableux ("Salle ar Sabben") bien commode pour les chiqueurs. La salle de lecture fut élargie, un vrai poste de couchage fut créé, un nouveau préau construit et la cour protégée des vents froids. Les marins s'impatientaient selon Jean-Marie COPIAS : *"Ils ont hâte... ils viennent souvent le visiter"*.

DISTRIBUTION DE LA TISANE D'EUCALYPTUS

L'Abri, "cabaret modèle", n'offrant aux marins que des boissons non alcoolisées pouvait être l'idéal pour le fondateur. Mais les premières années, seule l'eau douce de la citerne leur fut proposée.

En 1904, un hasard fit qu'on y prépara l'infusion d'eucalyptus. Ce fut un succès ; tout le monde réclama la boisson chaude et sucrée. L'inlassable Jacques DE THEZAC tenta alors de donner aux marins l'habitude de boire cette tisane à laquelle on attribuait de merveilleuses vertus ; cela permettrait croyait-il de les détourner un peu plus de l'alcool.

Des centaines de milliers de tasses de tisane salubre furent distribuées gratuitement dans les différents abris grâce à la générosité d'amis du fondateur qui possédaient des propriétés en Provence. C'est par tonnes que les feuilles furent livrées sur les côtes cornouaillaises. *"Le marin fatigué, enrhumé comprendra la supériorité de cette infusion chaude sur l'alcool destructeur"*.

En permanence l'hiver, une grande marmite d'eau chauffait dans la cuisine du gardien prête pour la décoction. La préparation était versée dans deux barillets et chacun se servait dans sa propre tasse. Cette première année, 24.469 tasses d'eucalyptus furent ainsi dégustées au Guilvinec. La ruée ! En 1905, 2.845 tasses en une seule semaine de février.

On invita les marins à propager la boisson miracle dans leurs familles en apportant chez eux quelques feuilles. L'eucalyptus guérissait semble-t-il tous les maux de gorge, de poitrine, etc., les maladies des gencives, calmait les maux de dents, etc., tuait même les insectes indésirables dans la literie, etc. ; ce fut l'engouement.

Les équipages des langoustiers du Guilvinec venaient se ravitailler à l'Abri avant de partir vers le sud comme ceux des barques de passage.

Jacques DE THEZAC prodiguait ses conseils pour préparer l'infusion à bord... *"à condition de n'y ajouter aucun alcool car cela détruirait les effets bénéfiques"*. Mais à bord, il n'était pas facile de chauffer la tisane magique

dans les grands chaudrons. Qu'à cela ne tienne, il leur proposa l'achat pour un prix modique d'un réchaud à pétrole. Quelques-uns s'y essayèrent, et la préférèrent au café ou au thé.

En attendant, l'eucalyptus fut utilisé à bord comme condiment dans la cotriade ou ajouté à la soupe.

Distribué gratuitement il coûtait tout de même cher à l'Abri par le transport, le sucre, et le chauffage. Ecrivant à Jacques DE THEZAC, Jean-Marie COPIAS se lamentait : *"On ne pourra plus donner beaucoup d'eucalyptus, il ne reste presque plus de sucre... Tout le monde vient chercher des feuilles pour faire la tisane chez eux tant qu'ils aiment, tant qu'il est bon"* et encore *"Je suis tellement dévoré de demandes que je ne sais plus quoi faire... Il y a des chicanes avec eux parce qu'on ne peut pas leur donner assez vite"*.

Les marins se mirent même à chiquer les fruits de l'eucalyptus. Saisissant l'opportunité, Jacques DE THEZAC voulut leur faire perdre la fâcheuse habitude de la dégoûtante chique de tabac. Faisant fi des règles de l'hygiène prônées par le règlement, les vieux loups de mer ne se gênaient pas pour cracher à qui mieux mieux leur jus de chique sur le sol cimenté de la salle. De véritables mares malodorantes s'épalaient au pied des joueurs de cartes, mares qu'il fallait nettoyer tous les jours en les recouvrant de sable de grève au préalable. Corvée matinale de la famille des gardiens.

On vit tout de même de nombreux vieux pêcheurs échanger leur chique de tabac déjà mâchée en la plaçant avec précaution dans un repli de leur béret "galette", pour consommer leur ration de "chiquou thé". Quelle entrée triomphale dans les goûts du pêcheur breton !

"Les marins viennent tous les jours demander des chiques d'eucalyptus, on ne peut pas leur en fournir assez !"

LES AUTRES SERVICES DE L'ABRI

Le marin étranger ou guilviniste devait se sentir à l'Abri comme chez lui. Blessé ou malade il y recevait les premiers soins auprès des dévouées épouses des gardiens qui tous les ans faisaient des centaines de pansements sur les doigts écrasés, les panaris, etc. Le concentré ou "alcool" d'eucalyptus servait à la désinfection des blessures.



Dans la bibliothèque, des membres du comité de l'Abri vers 1930, et quelques lecteurs. Debout : J. LE COQ, I. GUILLAMET, Jean-Marie BIGER. Assis à droite : Henri LE CLEAC'H (ar Pitti).



Consultation de nourrissons vers 1920 dans le vieil Abri. Au second plan on reconnaît, à gauche : Mme Catherine COIC, née CLEAC'H. A droite : Mme C. LE RHUN, née CABON.

Le "louzou des Abris" soignait les conjonctivites si fréquentes dans la profession, "l'onguent miracle" fabriqué par Jacques DE THEZAC lui-même guérissait les plaies tenaces. Les gardiens distribuait la quinine pour les fièvres, le borique, l'huile de foie de morue, etc., et tout cela gratuitement. Il fallait bien en l'absence de médecin soulager les souffrances.

Si sa voile était déchirée ou son aviron cassé, le pêcheur pouvait emprunter les outils de l'atelier pour les réparations, s'il manquait d'eau potable il se ravitaillait à la citerne, etc.

S'il voulait écrire, il trouvait papier à lettre, etc., à la bibliothèque ; pour un courrier à l'administration, Jacques DE THEZAC était toujours disponible pour le conseiller et l'aider.



Les gardiens : Isidore et Marie-J. GUILLAMET, et leur fille Anna.

Grâce aux secours de généreux donateurs, l'abri participa en outre à soulager les misères lors des crises sardinières du début du siècle, en fournissant aux familles des bons de nourriture, excluant logiquement la boisson.

ISIDORE GUILLAMET NOUVEAU GARDIEN

En 1908, Isidore GUILLAMET un jeune marin-pêcheur "à la conduite exemplaire", prit la lourde succession de Jean-Marie COPIAS. Quelque temps auparavant, Jacques DE THEZAC avait rendu hommage à ce dernier en ces termes : "S'il est une lourde dette de reconnaissance c'est bien celle que l'œuvre et les hôtes de l'Abri ont contractée vis-à-vis du ménage COPIAS, les gardiens ; dévouement sans phrases, zèle consciencieux, rare désintéressement, ils ont prodigué cela depuis 6 ans... S'il a été dévoué, le brave Jean-Marie COPIAS ! C'est qu'ils sont un peu difficiles à mener les rudes camarades de Guilvinec ! Ils lui ont donné plus d'une fois du souci. Très énergiquement, il ne s'est jamais laissé décourager... par l'entêtement enfantin des pêcheurs pendant les deux premières années à ne pas verser leur cotisation... Jusqu'à sa fillette aînée qui paie de sa personne : dès l'âge de 12 ans, ne remplace-t-elle pas son père pour faire fonctionner le phonographe devant la salle pleine de ces loups de mer !".

L'Almanac'h du marin breton

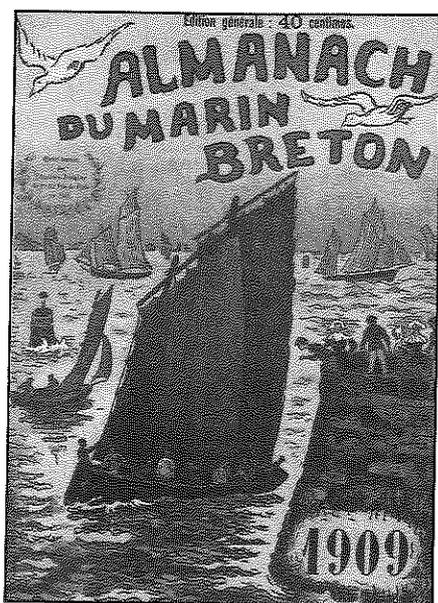
Vite épuisé lors de sa parution en 1899, l'almanac'h vit l'année suivante son succès confirmé par la vente rapide des 13.000 exemplaires imprimés. Le milieu maritime n'était donc pas constitué d'illettrés. Vendu à 0,25 F, il revenait cependant à 0,40 F mais Jacques DE THEZAC, malgré le déficit, désirait le rendre accessible aux plus pauvres.

L'ouvrage se voulait "professionnel, moralisateur et anti-alcoolique". Il offrait divers renseignements concernant le métier, annuaire des marées, feux et alignements des ports, règlements de navigation, etc.

Soucieux du bien-être et de la sécurité des marins, Jacques DE THEZAC les informait des progrès récents : usage des compas phosphorescents, guis tournants, renseignements sur les moteurs, initiation à la T.S.F. et à la radiophonie. Avec son accent

poignant, il voulut pousser les patrons à acheter le nouveau fourneau : "il faut avoir vu de près les souffrances et les privations qu'endurent les pêcheurs à bord de leurs bateaux sans pont pour s'en faire une idée... sans soupe ni boisson chaudes".

Néanmoins il s'insurgea contre les progrès dévastateurs. Déjà en 1901, ne disait-il pas "Un joli progrès, n'est-ce pas, que les immenses chaluts à panneaux qui épuisent les fonds de pêche et qui préparent la ruine des 3/4 des pêcheurs ?" visant par là les chalutiers à vapeur qui écumaient déjà la grande vasière.



LA SECURITE EN MER

Elle fut sa hantise. Passionné de yachting, il s'intéressa à l'amélioration de la flottabilité des bateaux, conseilla la construction d'un compartiment étanche ou le calfatage du pont-avant.

Chaque année, l'almanac'h énumérait en une longue litanie les victimes de la mer bretonne : "il n'existe sans doute pas de travailleurs qui soient aussi exposés continuellement à la mort que le marin-pêcheur breton". Ce furent les 95 pêcheurs du Finistère perdus en mer au cours de l'hiver 1898-99 dont la moitié pensait Jacques DE THEZAC auraient pu être sauvés s'ils avaient disposé de flotteurs de liège. Beaucoup de naufrages ayant lieu en effet très près des côtes, les brassières auraient permis d'attendre les sauveteurs.

L'année suivante ce furent 82 périls en mer sur les côtes bretonnes dont les 4 hommes du "Petit chapeau" du

Guilvinec et un marin du "Saint-Joseph". Ce furent encore 56, 80, et 75 victimes en 1904, dont le "Saint-Gilles" du Guilvinec avec 7 hommes ainsi que "l'Amiral Gervais" avec 8 hommes, 97 en 1910 dont "l'Espérance de Dieu" du port, 140 victimes en 1911, etc.

Les sauvetages réussis renforçaient sa conviction de l'efficacité des flotteurs. Le 5 octobre 1903 le "Rigoletto" de Lesconil sombra à proximité de l'île aux moutons. Le matelot CHARLOT dérivait pendant 17 heures accroché au coffre à filets jusque la plage de Trévignon où il s'échoua après avoir perdu son compagnon épuisé. Les 4 hommes du "Jeune Tobie" de Léchiagat sombrèrent à 12 milles de Penmarc'h en 1906 furent recueillis par le "Trois frères" après de longues tortures, cramponnés à des avirons.

Jean-Marie COPIAS cita l'exemple de Jean-Louis LE MOIGNE dans son petit bateau de 12 pieds chaviré par une lame : "heureusement que le patron avait un bouée de sauvetage, il avait pu garder son matelot sur l'eau pendant 1 heure et demie grâce à la bouée de liège que l'almanac'h conseille à tout marin et... c'est une des meilleures choses qu'on peut y avoir à bord... vive les flotteurs de liège !".

Les méthodes de réanimation des noyés exposées tous les ans, préparaient les marins à cette éventualité.

LA LUTTE ANTI-ALCOOLIQUE

Mais ce fut la lutte anti-alcoolique qui mobilisa toute l'énergie du fondateur de l'Almanac'h. Il tira à boulets rouges sur les fabricants d'alcool pur, l'eau de vie qui avait la faveur des pêcheurs avant 1914. Il conseilla aux débitants de mettre en vente des boissons saines et aux pêcheurs de boire plutôt des boissons à alcoolisation faible telles que le vin !

Les ports selon lui possédaient en pourcentage plus de débits que les grandes villes où disait-il on buvait beaucoup. "Tel port bien connu (Le Guilvinec) a 85 débits pour 5.000 habitants en 1910" (mais combien de petits débits de quartiers en même temps épiceries).

Pour être moins sévère que Jacques DE THEZAC notons que la France entière "était une nation rongée par l'alcoolisme". A la même époque, il y avait dans notre pays 507.000 débits pour moins de 40 millions d'habitants, sans compter les bouilleurs de cru. Dans le département de la Seine, on buvait 47,77 litres d'alcool pur par

habitant et par an, pour 10 litres seulement dans le Finistère qui rétrogradait de la 13^e à la 17^e place par départements. Heureux résultats !

Jacques DE THEZAC s'attribua une part du succès avec l'école, les conférences, etc. N'avait-on pas supprimé les rations d'alcool offertes par les mareyeurs et conserveurs aux livraisons de la sardine, par pitié pour les mousses qui y prenaient déjà l'habitude de consommer ? Ne voyait-on pas de moins en moins de batailles d'hommes ivres dans les rues du port ?

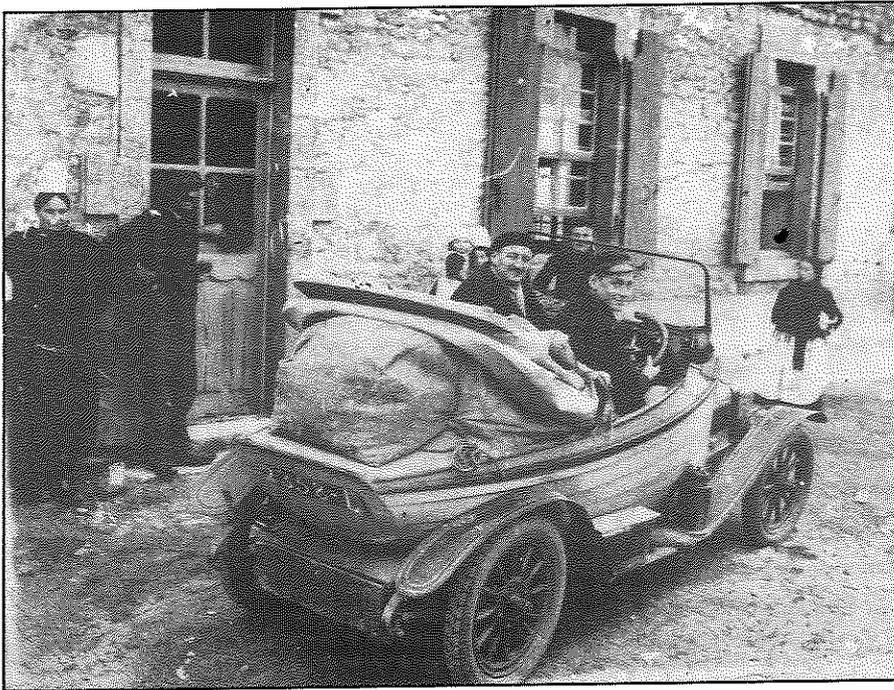
Un Guilviniste reprocha au directeur de l'almanac'h de trop parler des faiblesses des pêcheurs, de taper fort sur ceux qui aimaient trop la boisson. Des marins interrogés au cours d'une petite enquête lui répondirent "il ne faut pas mollir, tapez..."



La journée de Yann Chopine.

Pour toutes ces actions, l'Académie Française couronna en 1907 l'œuvre réalisée par l'almanac'h et les Abris en leur décernant le 1^{er} prix de Vertu, une très haute et flatteuse distinction, mais aussi une somme de 8.000 F avec laquelle on construisit l'Abri de l'île Tudy. Maurice BARRES dans son discours qualifia l'œuvre de "vaste entreprise de sauvetage".

Jacques DE THEZAC persuada même quelques hôtes des Abris à adhérer aux ligues anti-alcooliques. Au Guilvinec une quinzaine de pêcheurs reçurent en 1912 la croix blanche après leur serment : "avec l'aide de Dieu je prends l'engagement pour un an de refuser absolument toute boisson distillée et de ne boire qu'à dose modérée les boissons fermentées".



L'automobile à carrosserie en bateau devant l'Abri du Guilvinec en reconstruction vers 1922. Au volant Isidore GUILLAMET fils, près de lui l'écrivain Robert GARRIC. A droite : M. J. GUILLAMET, Henri LE PRINCE, entrepreneur.

L'ALMANAC'H PROPAGANDISTE DES VALEURS TRADITIONNELLES

Jacques DE THEZAC, de nombreuses fois, affirma ne pas faire de politique, mais tout au long des almanac'h's il combattit les idées nouvelles du début du siècle et exalta les valeurs traditionnelles de la société française, l'honneur et la patrie, la religion, l'ordre, la famille, le devoir ; il critiqua l'anti-cléricalisme, vanta l'héroïsme, mais surtout celui des vendéens de 1793.

Après 1912, les vertus de la religion y furent de plus en plus réaffirmées comme si la perte de l'influence de l'Eglise était devenue sensible chez les marins. Au Guilvinec pourtant, la messe des hommes en l'église Sainte-Anne, attirait toujours les pêcheurs en foule. Pour longtemps encore le cantique "Ar Vartoloded ar Gelveneg" sera repris en chœur par des centaines de voix.

La reprise de l'almanac'h après cinq ans d'interruption due à la guerre se manifesta par une virulente critique de la nouvelle idéologie, le bolchevisme. De nombreuses pages parfois violentes lui furent consacrées en 1923 : "hélas le fléau alcool n'est plus le seul fléau redoutable ; un autre fléau... le communisme" ; en rêve la doctrine communiste est magnifique : fraternité universelle, égalité..."

De ce fait, la lutte anti-alcoolique perdit quelque peu de son importance mais Jacques DE THEZAC d'une pierre fit deux coups puisqu'il imagina un Yann Chopine attiré par les idées bolcheviques.

Craignait-il les influences nouvelles sur le peuple des pêcheurs ? Il est vrai qu'au Guilvinec la gauche avec les républicains de F. LE BERRE et les radicaux d'E. KERNAFLEN avait souvent remporté les élections.

Notre rôle n'est point ici d'analyser les raisons du déclin des valeurs traditionnelles parmi les marins. Travaillant à la part, ils ne pouvaient pas s'identifier aux prolétaires des centres industriels ; néanmoins en raison des nombreuses années difficiles consécutives soit à la disette de la sardine soit à la chute des prix et à la mévente en période d'abondance, le marin se disait "l'exploité de la mer".

Jacques DE THEZAC ne cherchait "qu'à préserver les pêcheurs de la doctrine bolchevique que d'acharnés propagandistes prêchent sur nos côtes". En 1930 au Guilvinec "un maître-raseur (orateur candidat) avait dérangé quelques centaines de marins pour faire la classe sur les bienfaits du bolchevisme et mis en cause l'almanac'h et l'Abri".

"Il n'y a pas l'ombre de politique dans l'almanac'h", répondit son fondateur, nous crions simplement casse-

cou car le communisme n'est pas une doctrine politique, ce n'est qu'un rêve, une chimère".

Par ailleurs, Jacques DE THEZAC, un moment favorable aux syndicats ("l'union fait la force") déchanté par la suite. Il critiqua aussi la dégradation des mœurs, la démoralisation du pays. Il attaqua l'école sans Dieu, etc. mais applaudit à la fondation de la J.M.C.

Sur le "livre d'or", les marins donnèrent leur avis sur le contenu de l'almanac'h. Tous soulignèrent surtout l'importance des renseignements professionnels comme Louis LE CLEAC'H "Pour moi les almanac'h's sont très utiles, ils nous indiquent les marées et nous instruisent sur la côte et sur les ports ; nous nous servons d'eux dans nos bateaux".

Agrandissement de l'Abri

La popularité de l'Abri ne cessa de progresser. En décembre 1911, Isidore GUILLAMET, une nouvelle fois, déplora le manque de place : "Avec ces mauvais temps, l'Abri est plein du matin au soir. Les marins se hâtent de manger pour rattraper leur place ; l'Abri est beaucoup trop petit". Puis encore "Par ce mauvais temps, s'il n'y avait pas eu de la dentelle à faire, nous n'aurions pas eu assez de place mais la plupart des mousses de 15 à 17 ans sont chez eux à faire la dentelle et ne reviennent dans l'Abri que le soir pour faire du trapèze".

On savait que les enfants faisaient du "picot", au détriment de leur scolarité mais les mousses embarqués également. Ils ne pouvaient quitter l'atelier familial qu'après avoir rendu les motifs imposés.

En 1912, les records de fréquentation furent encore battus : 58.790 entrées dont 7.463 à la salle de lecture.

Pendant la guerre on ne rencontra plus dans le port que des retraités, des jeunes gens de moins de vingt ans et quelques réformés ou blessés. Mais la pêche fut rémunératrice comme elle ne l'avait jamais été.

Isidore GUILLAMET fut mobilisé pendant 4 ans sur les dragueurs de mines. Son épouse mena la "barque" aidée peu à peu par ses deux fils. La fréquentation de l'Abri fut tout de même relativement importante puisqu'en 1916 on enregistra 21.752 entrées. On venait y lire les nouvelles du front ou feuilleter les hebdomadaires illustrés abondamment pourvus en photographies des tranchées.



Le nouvel Abri construit en 1923. Enfants de Lostendro et d'ailleurs jouant dans la grève vers 1932. On reconnaît à gauche : Eugène JOLIVET, au centre : Michel BALTAS. A droite : Julien CARIOU, Anna GUILLAMET, Evelyne COIC, LE LAY ?

Une partie de l'Abri était occupée par une équipe de charpentiers de la Marine nationale venue remplacer les charpentiers locaux mobilisés ; il fallait bien assurer la réparation des chaloupes. De même, des démineurs y séjournèrent plusieurs mois. Ils étaient chargés de récupérer les mines flottantes et de les faire sauter dans la baie de Men-Meur.

Au sortir de la guerre, il fut envisagé d'agrandir le bâtiment. Les travaux durèrent près de deux ans, en attente de fonds. Ceux-ci provinrent en grande partie du Ministère de l'Intérieur par prélèvement sur les bénéfices des champs de courses.

Mieux proportionné aux besoins réels, l'espace de jeux fut très élargi par la construction d'une belle salle côté sud. A l'étage réhaussé, une salle d'étude avec grande bibliothèque compléta la salle de lecture. Un local pour consultation de nourrissons et jeunes mères, une chambre pour marins étrangers et blessés, un atelier de 14 m de long pour la réparation des voiles et des filets permirent de multiplier les services rendus.

Tout en haut sur le toit, d'une petite hune, on pouvait découvrir les bateaux à l'horizon. Le préau de gymnastique, au grand dam des mousses fut transformé en hangar à

tannée avec 4 foyers et grandes chaudières. Ce service était le plus souvent assuré par les principaux cafés du port ou les commerçants en articles de pêche.

Gagnée sur le rivage, une terrasse pour le séchage des filets compléta le tout. On y monta une barre fixe pour satisfaire les sportifs.

Le succès du nouvel abri en 1923 justifia les dépenses engagées. En 1925 avec 74.355 entrées et l'année suivante avec 109.583 il devint le second des 11 abris existants. Isidore GUILLAMET nota dans la semaine du 3 au 10 janvier 12.706 entrées (1.600 le dimanche) dont 2.200 aux salles de lecture, 228 présences aux appareils de T.S.F., etc. Une fourmilière !

Avec 148.894 entrées en 1929, l'Abri de Lostendro passa en tête. Totaux impressionnants compte tenu de la prolongation du séjour de la flottille dans les ports du sud et du travail à terre plus fréquent. Isidore lui-même pêchait à Belle-Ile ou Quiberon laissant toute la charge à Tante Marie-Jeanne. Le nettoyage de l'Abri fut facilité par le sol cimenté en pente avec rigole permettant le lavage à grande eau du jus des chiqueurs invétérés.

Les diverses activités de l'Abri

LA BIBLIOTHEQUE

L'Abri du Marin se voulait un cercle de jeux en même temps qu'un centre d'études libres, les usagers baignant dans une atmosphère moralisante, éducative et instructive. Ce fut une gageure pour Jacques DE THEZAC d'accomplir cette œuvre dans un milieu que l'on disait en général assez réfractaire à la culture. Disons tout de suite que faisant fi des sceptiques, il réussit amplement dans son entreprise aidé par les responsables locaux comme P. JOLIVET, Jean-Marie BIGER, etc.

L'Abri se dota progressivement d'une belle bibliothèque encore aujourd'hui quasi-intacte avec ses vieilles reliures. On y entraît comme dans un temple. L'inscription "lis, étudie, réfléchis" au fronton incitait au silence quand on venait de la salle de jeux.

Bien évidemment, selon l'esprit de l'œuvre, il fallait écarter les mauvaises lectures. Dans un premier temps les romans en furent exclus et plus tard seuls les romans d'aventure comme ceux de Jules Verne y furent introduits. Pas question d'œuvres de Zola, d'Anatole France, etc.



Dans la nouvelle salle l'étrave du "Chasseloup-laubat", canot à misaine, et Isidore GUILLAMET, Roger GUILLAMET, LE COZ, Henri COIC (Billien), et Léon HUBERT à l'harmonium, vers 1926

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Priorité fut donnée aux actualités de l'époque concernant la marine, les colonies, les découvertes, les sciences, les sports ("La vie maritime et coloniale", "le yacht"). Les hebdomadaires comme l'"Illustration" avec leur lot de souverains et de princesses, de catastrophes et de guerres, aux dessins puis photos abondants convenaient à des lecteurs qui n'avaient pas tous bien connu l'alphabétisation.

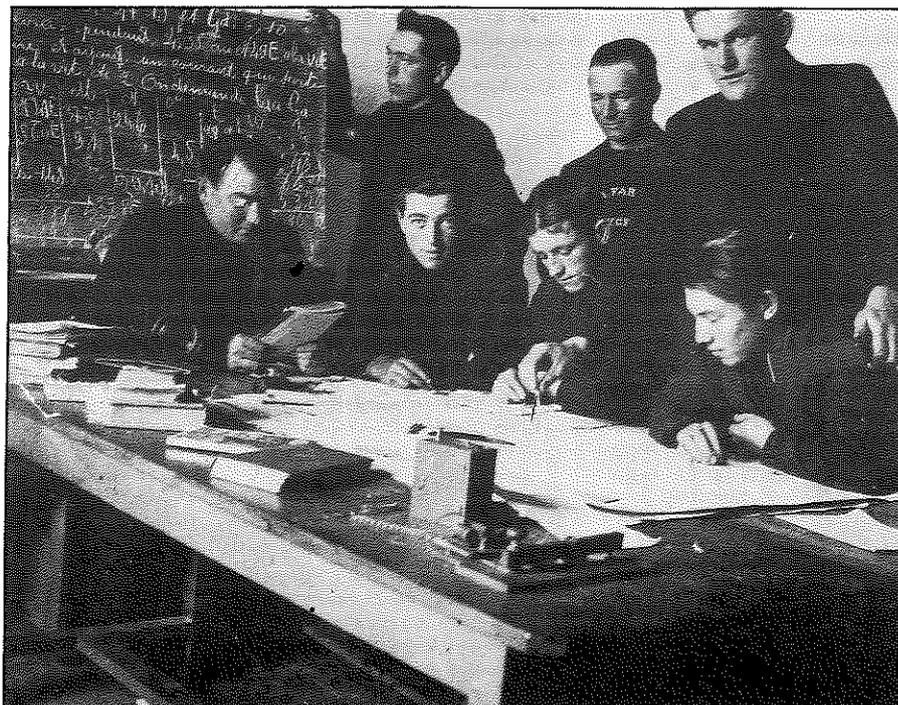
L'Abri acquit des revues plus anciennes bien reliées, "le monde illustré", "la vie illustrée" qui ramenaient le lecteur au cœur du Second Empire, jusqu'à la guerre de Crimée. Ajoutons des revues humoristiques comme le "Pêle-mêle".

Pour les illettrés, Jacques DE THEZAC imagina des séances de lectures par haut-parleur. Au micro se relayèrent Henri COIC, Emile BERROU qui avaient poursuivi des "études".

Les marins trouvèrent dans les quotidiens, l'"Ouest-éclair" et "La Croix" les nouvelles du jour; quant aux autres journaux, en raison des luttes politiques qui s'y exprimaient, "le meilleur usage qu'on pouvait en faire selon Jacques DE THEZAC, c'était de les glisser entre tricot et chemise pour se préserver du froid en hiver !".

LES CONFERENCES

Soucieux d'informer, d'instruire, Jacques DE THEZAC organisa de nombreuses conférences sur les thèmes chers à ses idées, la lutte anti-alcoolique, la réanimation des noyés, la prévention de la tuberculose, l'hygiène à la maison, etc., la vie de Jeanne d'Arc, la conquête de l'Algérie "qui vont dans le sens de la vie fran-



Cours de navigation à l'Abri vers 1928.
Assis de gauche à droite : Honoré JONCOUR, Eugène MOYSAN, François CARROT, Michel GARO.
Debout : Firmin BRIEC, LE MUT de Sainte-Marine, Roger GUILLAMET.

çaise". Propagandes moralisatrices, conférences éducatives avec projections lumineuses en 1934 mais "exclusion en principe de l'abêtissant cinéma... dont hélas se gavent les populations".

Y participèrent l'académicien A. CHEVRILLON, les écrivains Charles LE GOFFIC, Robert GARRIC qui nota ému "debout à l'avant du "Chasseloup-laubat" qui sert de tribune (étrave de canot ornant la grande salle), l'orateur parle; 300 personnes l'écoutent vibrants et tendus; ils l'écoutent comme je n'ai jamais vu nulle part des hommes écouter".

LES COURS DE NAVIGATION

Les jeunes mousses qui sortaient de l'école communale suivaient généralement les cours de l'école de pêche municipale de la rue de Lohan. Les plus âgés y préparaient les brevets de patron au cours du soir.

L'Abri du Marin compléta ces formations. Ainsi au cours des années 1903, 1904 et 1905, des cours de navigation furent donnés à une dizaine de pêcheurs "grâce à la compétence technique et au zèle désintéressé de M. ROUX, syndic des gens de mer". Mais conformément au règlement ces cours eurent lieu en dehors de l'Abri qui fournissait cependant cartes, appareils, etc.

Après la guerre un groupe d'élèves s'initia à l'étude des cartes et à l'utilisation du sextant sous la direction du Maître principal en retraite Jos BIGUAIS. Jean LE BRUN, futur maire fut son meilleur élève.

De même vers 1928 (notre photo) de jeunes pêcheurs dont les frères GUILLAMET, fils du gardien, F. CARROT, Firmin BRIEC, M. GARO, Eugène MOYSAN tout jeune encore s'entraînaient dans la bibliothèque à l'étude de cartes et au tracé de la route en mer, supervisés par un ancien, Honoré JONCOUR. L'expérience se renouvela plusieurs années et l'Abri servit de centre d'examen au certificat de capacité à la navigation.



Conférence médicale sur la tuberculose dans le vieil Abri vers 1920. Apparition des casquettes dites "Jockey" déplorées par Jacques DE THEZAC. Au 1^{er} plan, H. GUEGUEN, J. CLEAC'H.

Le rôle de l'Abri dans ce domaine fut très important pendant la dernière guerre quand l'école de pêche municipale ferma ses portes et avant la création de l'E.A.M. Jean RAFFENEL qui avait succédé à Jacques DE THEZAC décédé en 1936 organisa un cercle d'études regroupant jusqu'à 150 participants du Guilvinec et de Léchiagat allant des jeunes mousses aux marins déjà chevronnés:

La fréquentation de l'Abri était à cette époque considérable en raison de l'immobilisation de la flottille par manque de carburant. Les salles de jeux et de lecture craquaient sous l'affluence. On dut chercher dans le voisinage des locaux disponibles pour préparer les brevets.

Cinq instructeurs se répartirent les tâches, P. BERROU, Y. COURTES, Arsène LE CLEAC'H, Y. LE LAY et Etienne NEDELEC, ce dernier en même temps candidat aux examens de l'hydro.

MATELOTAGE

Les exercices de matelotage, si utiles aux pêcheurs surtout à la drague étaient enseignés bénévolement par Vincent BERROU ancien gabier et gréeur. Il initia des générations de marins aux techniques du ramendage et de l'épissure sur les funes de chanvre des "Poch'drague". Il réalisa la collection de nœuds exposée au plafond de la grande salle. Par la suite il fut suppléé par LE CORRE manœuvrier à l'arsenal de Brest.

COURS DE TELEGRAPHIE SANS FILS

L'almanac'h incita très tôt les pêcheurs à utiliser la radiophonie et à étudier la télégraphie sans fil. Jacques DE THEZAC imaginait dès 1921, thoniers et langoustiers au large, recevant des renseignements sur la météorologie, sur les prix de vente pratiqués dans les ports, etc.

A l'Abri, la radio attirait les jeunes ; ils écoutaient les nouvelles chansons. Mieux, des pièces détachées offertes par les fabricants leur servaient à se familiariser avec les appareils et même à en construire.

Après la guerre de 14 de véritables cours de T.S.F., de lecture de son (alphabet morse) furent dispensés par M. BERNIER ex-Q.M. de la Marine, futur père BENOIT qui séjourna quelque temps au Guilvinec. Il fut secondé par Maxime JOLIVET, un Guilviniste qui servit comme radio durant les hostilités.



Cours de matelotage à l'Abri, vers 1935. Les bérêts "galette" sont rares. On reconnaît Henri GUEGUEN à droite et au fond : Jean GUILLAMET. Au centre Arsène TANNEAU.

Plusieurs jeunes gens y acquièrent de solides connaissances, comme Marc LE FAOU, et même suffisantes pour faire carrière dans cette spécialité, tels Isidore et Roger GUILLAMET, N. TREBERN, A. BECHENNEC, L. LE RHUN, Jean LE BRUN futur maire, pur produit de l'Abri.

Pour mieux capter les ondes, Jacques DE THEZAC installa près de l'Abri une antenne de 60 m de haut soutenue par un planeur/cerf-volant dont le fonctionnement suscitait l'intérêt des curieux.

Concours de chansons

Fidèle à sa logique, Jacques DE THEZAC multiplia les distractions morales et utiles pour "faire oublier les attirances malades de l'alcool". Connaissant le plaisir des marins pour les romances et les complaintes, il chercha à perfectionner leurs aptitudes et à développer leur goût artistique. Il équipa très tôt l'Abri du Guilvinec d'un phonographe avec rouleaux enregistrés qui fonctionnait plusieurs heures par jour.



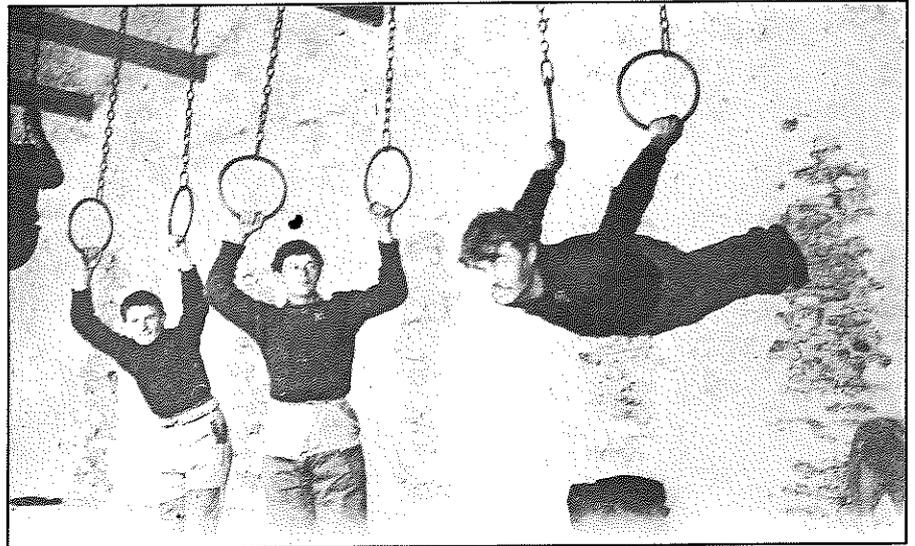
Répétition de chansons autour de Léon HUBERT à l'harmonium vers 1926. Au fond : Isidore GUILLAMET (père), Isidore GUILLAMET (fils), Jean TREBERN, Michel GARO, Roger GUILLAMET, Alexis COPIAS, J. PRIMOT, Théodule COIC (tout à fait à droite). Au 1^{er} plan : les vieux loups de mer : LE BRUN dit Pérou, Hervé CELTON. Au milieu : Jean LUCAS.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

En 1904, Jean-Marie COPIAS suggéra "que s'il y avait des rouleaux en breton, les marins auraient plus de plaisir à écouter le phonographe parce que beaucoup de vieux ne comprennent rien, pas un mot de Français".

Pour détourner les pêcheurs "des chansons pornographiques ou des saugrenuités sentimentales", les premiers almanac'hs furent truffés de chansons de Théodore BOTREL ou de Yann NIBOR, complaintes à innombrables couplets relatant des naufrages dramatiques ou des sauvetages héroïques contemporains.

Citons "les sauveteurs du Guilvinec" racontant en 15 couplets le naufrage du caboteur "Saint-Jean" sur les rochers des "Patains". Deux canots du port dont celui de MORZADEC parvinrent à arracher à la mort les malheureux naufragés.



Quelques athlètes aux agrès, sous le préau couvert. Photographie prise vers 1910. Au centre : Etienne LE CLEAC'H.



Fête à l'Abri. Séance de chansons vers 1928 dans le nouvel Abri. Hommes et femmes séparés.

*"Amis nous allons rendre hommage
Aux bons pêcheurs du Guilvinec
Gloire à ces gens pleins de courage
Et pleins d'humanité avec"*

et "Rosa Mystica" complainte vraie sur l'air de l'internationale relatant le beau sauvetage en 1907 de 10 marins du Guilvinec par 6 pêcheurs de Kéridy.

*"Ils sont 10 hommes en plein naufrage
Deux chaloupes de Guilvinec
Les rouleaux chargeant avec rage
Chavirant barques et gars avec."*

La plus célèbre : "Les martyrs de Lesconil", du "Rigoletto" que plusieurs anciens pourraient encore chanter aujourd'hui.

*"Le cinq octobre de l'année dernière
Sept pauvres pêcheurs de Lesconil
Cherchant la sardine (ô chimère)
Partaient sans souci du péril."*

On l'a vu, Charlot seul rescapé s'échoua sur la plage de Trévignon accroché au coffre à filets.

Jacques DE THEZAC invita les marins-poètes à lui envoyer leurs créations. François LE PAPE s'y essaya plusieurs fois. Retenons "Les Bigoudènes de Guilvinec" sur l'air de "Goélands et goélettes" de Théodore BOTREL.

*"Venez voir les Bigoudènes
Sur la place de Guilvinec
Habillées comme des reines...
... Lorsque donne la sardine
Sans un instant de repos
Elles triment à l'usine
Où leurs gains ne sont pas plus gros..."*

et Michel QUILLEC auteur d'un long poème en breton "Son ar Vigoudenned".

Des concours de monologues et de "saines chansons" se déroulèrent devant la foule des amis de l'Abri. Relevons au palmarès de 1904, F. LE PAPE avec le monologue "Yann Rigolard" et en 1909, Louis GARO et Etienne LE CLEAC'H.

Cette tradition de fêtes en chansons s'est perpétuée pendant longtemps. L'Abri fit même l'acquisition d'un harmonium ; les répétitions se firent sous la direction de Léon HUBERT dit "Magog" par ailleurs organiste à l'église paroissiale.

Concours sportifs

Le sport était un excellent moyen de détourner les jeunes de l'alcool ; pour Jacques DE THEZAC, *"il fallait sauvegarder cette admirable race de notre Bretagne... n'est-ce pas en effet sur nos côtes que l'on rencontre en grand nombre les superbes gars aux larges poitrines aux épaules puissantes... enfants de la mer bretonne qui les a faits vigoureux et infatigables"*.

L'Abri fut doté d'un préau couvert où des agrès (trapèzes et anneaux) attiraient les jeunes gens et les mous-ses. Chacun y exerçait ses talents avec des notions acquises auprès d'anciens gibors des Fusiliers-marins de Lorient. On y apprenait à marcher sur les mains, etc.

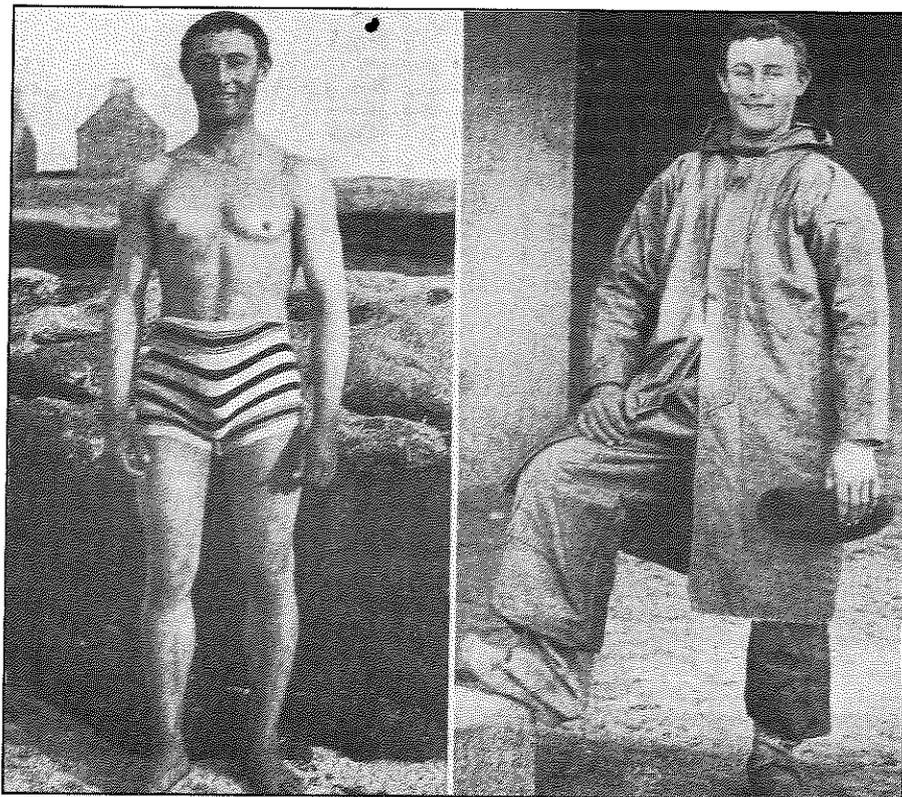
A ces exercices, excellaient Isidore GUIRRIEC, C. BIGER qui eut l'audace invraisemblable de faire un équilibre sur les mains au sommet du phare d'Eckmühl, sur la rambarde au-dessus du vide, Pierre TANNEAU capable par

défi de toucher du pied les plafonds et de retomber en souplesse, François GARO agile comme un écureuil.

La gymnastique n'était point le passe-temps de quelques isolés. En une semaine de l'hiver 1910 par exemple, 746 jeunes gens défilèrent devant

les agrès, malheureusement en tenue de sortie comme nous le montrent les photographies.

Les exercices sportifs pouvaient avoir un rôle utilitaire, surtout s'ils favorisaient une meilleure sécurité en mer. Jacques DE THEZAC chercha à



François FOLGOAS (18 ans) vainqueur des 2 courses à la nage en caleçon et en cirés.



Dans la cour du vieil Abri, vers 1910. La gymnastique au sol, près du préau couvert.

développer chez les jeunes marins la pratique de la natation si utile en raison des naufrages fréquents très près des côtes. Et pourquoi pas en tenue de travail !

Des courses se disputèrent tous les ans dans le port en tenue complète habillée avec "cirages" et bottes mais aussi avec les vêtements d'hiver en dessous ! Cela dans le but de préparer les marins tombés à l'eau à n'être pas paralysés par ces entraves. Les "bouton kinou" au début du siècle étaient constitués d'une paire de sabots surmontés d'une toile de lin épaisse coaltarée jusqu'à mi-hauteur. (Les sabots équipés de caoutchouc, de chambres à air d'autos, n'apparurent qu'après la guerre de 14).

Ces courses furent lentes à se mettre en route vu la répugnance des pêcheurs à nager tout habillés ; puis le succès vint.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Dès 1903 se détacha un véritable champion. Le 6 Septembre, François FOLGOAS, un bel athlète de 18 ans remporta les deux courses principales devant H. SINOU. La course en tenue de mer se déroula sur une distance de 50 m avec canots d'accompagnement et camarades armés de gaffes en cas de pépin. On dit qu'il fallut relever quelques nageurs attardés et empêtrés.

Comme à l'accoutumée, Jacques DE THEZAC saisit l'occasion de mettre en valeur la sobriété parfaite du vainqueur à l'origine de sa résistance à la fatigue.

La fête nautique se termina par un concours de plongeurs gagné par J. ASCOET, J. LOUSSOUARN et Philibert TANNEAU. Le plongeur était autrefois un sport pratiqué par tous les enfants qui s'ébattaient dans le port en été. On plongeait des cales, des chaloupes et plus tard des malamocks. N'a-t-on pas vu plusieurs mousses dont J.-M. LE GOFF, LE BRENN, grimper au phare par le paratonnerre et plonger du haut ?

L'habitude voulait que dans les divers jeux et courses comme au 14 Juillet, l'on récompensât les vainqueurs par une somme d'argent. Jacques DE THEZAC savait que cet argent était dépensé en alcool entre camarades. Cela, il ne pouvait le tolérer. Aussi dota-t-il les concours de l'Abri de prix en nature et objets uti-



Concours de modèles-réduits en 1902. On peut reconnaître :
A gauche : Jean-Marie COPIAS, sa fille Jeanne sur ses genoux. Au centre : H. LE RHUN, Gustave AMELINE (à lunettes et en casquette). A droite : Yanne AR GALL, JOLIVET. En haut : François et Dominique FOLGOAS, H. GUEGUEN.

les, réchauds à pétrole, compas, effets d'habillement, etc. François FOLGOAS fut tout heureux d'obtenir une vareuse et un ciré de belle qualité.

Les courses du 16 Septembre 1906 (notre photo) furent remportées par Noël COURTRES pour les adultes devant Philibert BIGER, et par Pierre COURTRES devant Philibert TANNEAU pour les jeunes gens.



Vainqueurs du concours de nageurs habillés en 1906. De gauche à droite : P. COURTRES, Henri SINOU (3^e), Philibert BIGER (2^e), Vincent CLEAC'H (4^e), Noël COURTRES (1^{er}).

Après la guerre de 1914, comme la flottille des chaloupes guilvinistes partait vers le sud pour traquer la sardine, des courses patronnées par l'Abri du Guilvinec furent organisées à Quiberon sous la direction de Théodule COIC représentant le comité. Pierre PENVEN commença à s'y distinguer.

CONCOURS DE BATEAUX ET RÉGATES MINIATURES

Depuis toujours les petits Guilvinistes étaient portés tout naturellement à imiter les occupations des adultes dans leurs jeux. Partout dans les mares ils essayaient les modèles-réduits de leur fabrication. "Des nuées de gamins jouaient dans le port au début de ce siècle". Jacques de THEZAC développa ce penchant et organisa des concours de bateaux-modèles.

La taille et la gravure du bois au couteau étant depuis toujours une spécialité de marin, les modèles devaient être construits par les concurrents eux-mêmes qui pouvait être des jeunes gens. Ils devaient garder la forme et les caractéristiques des barques de pêche. Hors concours les navires à coque effilée et à haute voilure comme celles des yachts.

L'organisateur voulait faire prendre conscience aux jeunes marins des qualités demandées à un bateau de pêche et peut-être qui sait, susciter des améliorations techniques. Les courses se déroulaient selon différentes catégories, de 0,50 m à 0,70 m et de 0,70 m à 0,90 m, dimensions qui donnaient

déjà de beaux bateaux. Les vainqueurs s'engageaient à céder leur prototype à l'Abri où il finissait sa carrière suspendu au plafond.

Les épreuves étaient généralement courues sur la retenue d'eau du "Veilvour" (moulin à mer) au fond du port car il fallait pouvoir récupérer son modèle sur l'autre rive.

Jean RAFFENEL, nouveau président de la société

Jean RAFFENEL prit en 1937 la lourde succession de Jacques DE THEZAC. S'étant intéressé très tôt au milieu maritime, il devait se destiner à la carrière d'officier de marine mais sa mauvaise vue l'en empêcha. Après la guerre de 14-18, voulant encore servir, il se consacra aux Equipes Sociales dans la région parisienne et devint même visiteur de prisons.

Sous son impulsion, l'Abri du Marin élargit encore l'éventail de ses services en œuvrant en faveur des familles de pêcheurs. Un poste de résidente sociale fut créé à la veille de la guerre au Guilvinec. Mlle TILLET, pionnière en ce domaine prit la charge du dispensaire et ce furent à son actif, en quelques mois, des centaines de pansements et de piqûres aussi bien à l'Abri que lors de visites à domicile.

Tous les mois avec le Dr RAFFRAY, elle organisait la consultation des nourrissons et des jeunes mères.



Marins au travail dans le hangar à tannée du nouvel Abri vers 1930.
Au 1^{er} plan : tannée des filets de maquereaux et de voiles
Au fond : tannée d'une "Poch'drague", CARROT (?) accroupi.

Le service comprenait en outre un secrétariat social pour guider les familles et résoudre les cas difficiles. Mlle TILLET accomplissait ainsi la double tâche d'infirmière et d'assistante sociale. Par ailleurs, des cours d'enseignement ménager, de couture, de puériculture, s'ouvrirent sous sa direction aussi bien au Guilvinec qu'à Léchiagat, et même des cours de secourisme avec l'aide de la Croix-Rouge.

Les charges de l'Abri allaient ainsi en augmentant constamment. Heureusement depuis de nombreuses années, la situation des marins-

pêcheurs s'était nettement améliorée. On put leur demander davantage de participation. L'utilisation des cuves à tannée devint payante (près de 500 par an) ; les séances de cinéma documentaire et éducateur également, et même les tisanes d'eucalyptus (0,10 F la tasse) remises à la mode en 1939. On pouvait désormais offrir une tournée d'eucalyptus à ses amis.

LA GUERRE 39-45

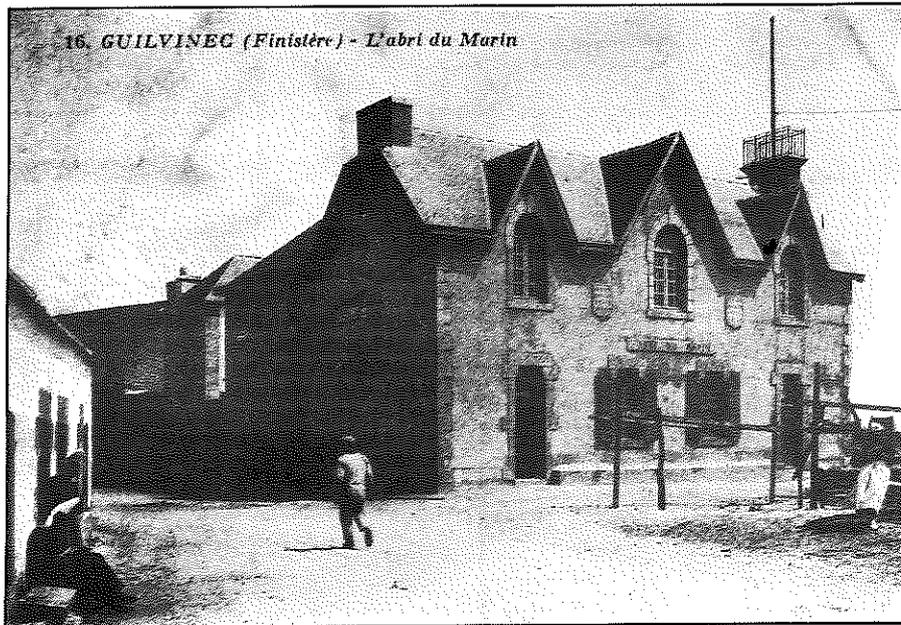
La période de la guerre vit un afflux considérable de pêcheurs à l'Abri qui devint une véritable ruche bourdonnante. Les Guilvinistes dispersés dans tous les ports de France avaient rejoint leur port d'attache. Les bateaux manquant de carburant, il n'était pas question de sortir si le temps ne pouvait assurer un maximum de prises. Les jeunes ne trouvaient plus certaines distractions du temps de paix !

Deux salles du haut de l'Abri étaient occupées pour loger deux classes de l'école des filles de la Palue, elle-même réquisitionnée par la garnison allemande. Le cours ménager dut émigrer vers une maison voisine "an Ty plouz". Plus de 60 jeunes filles y apprirent en 1943 l'art de la cuisine mais en cette période de restrictions elles ne purent organiser qu'un concours de crêpes.

Les cours de navigation, 60 élèves en 1942, 150 en 1943 occupèrent en partie la grande salle de jeux de l'Abri mais furent aussi dispensés à l'extérieur.



A l'extérieur de l'Abri, on s'amuse à la barre fixe.



Un jour d'été avant-guerre, l'Abri est calme.

Une vie intense culturelle se manifestait. Les jeunes s'adonnaient à la lecture et voulaient s'instruire ; 250 à 300 livres par mois étaient empruntés à la bibliothèque.

Le service médical fonctionnait à plein. Mlle TILLET dut être secondée par deux de ses anciennes élèves dont Mlle LE COZIC. Ces trois jeunes filles donnèrent en 1943, 4.989 soins à l'Abri, firent 3.340 visites à domicile et réglèrent 240 cas sociaux difficiles.

Ce service social, en liaison avec le Secours National et l'Inscription maritime participa à l'organisation des secours aux prisonniers. De même l'Abri mit sur pied une coopérative de travail et de vente de la dentelle dont l'artisanat avait pris une extension considérable en raison du manque à gagner des familles de pêcheurs.

L'Abri du Guilvinec tournait ainsi à plein régime. Le Président RAFFENEL tint à remercier Isidore GUILLAMET et son épouse pour la bonne marche de leur établissement. Devant le conseil d'administration de la société, il fit l'éloge du ménage GUILLAMET *"qui se dévoua complètement à son Abri et sut acquérir par sa droiture, son dévouement de toutes les heures, la haute estime de tous les habitants du Guilvinec... Malheureusement deux des membres de cette famille sont encore en exil"*.

Remarqué déjà depuis longtemps pour ses grandes qualités, Isidore GUILLAMET avait été nommé en 1934 membre de ce conseil, en remplacement de l'écrivain breton Charles LE GOFFIC, et siégeait à côté d'amiraux, d'académiciens et directeurs de sociétés.



Le nouveau comité local, avant-guerre.
Au fond : I. GUILLAMET, V. BALTES, André BRUN, Jean BRUN, Y. GUICHAOUA, Sébastien BERROU, TANNEAU.

Après la libération, durant l'hiver 1944-45, près de 500 marins se pressaient tous les soirs dans l'Abri pour écouter les nouvelles de la guerre à la radio. Dès la fin des hostilités, une cérémonie émouvante se déroula devant toute la population pour la mise en place dans la grande salle d'un mémorial des marins du port morts à la guerre.

En 1944, Mlle KERSAUDY avait remplacé Mlle TILLET, mais au bout d'un an, elle rejoignit Quiberon où l'on projetait de construire un nouvel Abri destiné à accueillir les Guilvinistes qui ne tarderaient pas à descendre pêcher vers le Sud.

Modernisation de l'Abri

L'Abri du Guilvinec demeura encore très actif pendant de nombreuses années. Ses services étaient toujours très appréciés. Mlle NERAC prit la charge du "centre médical" dès 1945. Pendant 30 ans on vit sa silhouette légendaire sillonner à vélomoteur les rues du Guilvinec pour dispenser les innombrables soins à domicile.

Les assistantes sociales, Mlle Y. LE FLOC'H, Mlle SAINTIRQUE, etc. travaillaient de concert avec les services de l'Inscription Maritime, mais leur corps finit par devenir indépendant de l'Abri.

Peu à peu la fréquentation des salles de jeux faiblit. L'Abri n'accueillait plus que les retraités et quelques jeunes qui ne naviguaient pas. Les conditions de la pêche et le genre de vie des marins avaient bien changé. Les pêches saisonnières avaient perdu peu à peu de leur importance ; le chalutage se pratiquait toute l'année laissant de moins en moins de loisirs aux équipages ; la pêche au large se développait et le nombre de marins diminuait.

Par ailleurs, le niveau de vie des pêcheurs s'était nettement amélioré ; leurs habitations individuelles ne manquaient pas de confort, l'Abri pouvait leur sembler vieillot.

Conscient de cette réalité, le Président de la société, l'Amiral QUERANGAL DES ESSARTS se lança vers 1960 dans la restructuration des maisons du marin. On modernisa le cadre ; la coque du "Chasse-loup Laubat" rejoignit le cimetière des bateaux, la plupart des panneaux et écriteaux moralisateurs furent évacués, le mobilier vétuste fut remplacé. L'Abri voulut offrir les mêmes services que les cafés du port, télévision, billards électriques, bar, mais sans boissons alcoolisées.



L'Abri du Marin en 1917. Il n'est fréquenté que par les mousses (presque tous en bonnet "galette") et les anciens. Parmi ces derniers on peut reconnaître, LE BRUN (dit PÉROU), GUEGUEN, Per FAOU.

L'Abri de Lostendro connu encore de belles heures de gloire lors des affluences aux matches de football télévisés, mais la généralisation de la télévision dans les foyers réduisit par la suite son influence.

M. et Mme GUILLAMET prirent leur retraite en 1963 après 56 ans de bons et loyaux services. Tante Marie-Jeanne reçut plus tard les décorations de l'Ordre National du mérite et de la Légion d'honneur, distinctions on ne peut mieux méritées.

Les nouveaux gardiens furent successivement Mlle LE MOIGNE, Mme ETourneau, Mlle CARRIET et M. LE MILLINER jusqu'en 1985.

Entre-temps, Eugène MOYSAN, patron-pêcheur, Président du comité local de l'Abri fut nommé au conseil d'administration de la société remplaçant ainsi en quelque sorte I. GUILLAMET, décédé.

Les derniers hôtes furent les jeunes garçons utilisateurs des billards électriques, mais une fois l'an, l'Abri reprenait sa vie intense lors du repas des anciens marins. Mais en y tolérant même modestement... les boissons alcoolisées, on ne respectait pas rigoureusement les préceptes de Jacques DE THEZAC...

Comme on l'a vu précédemment, l'Abri du Marin du Guilvinec fut tout au long de son histoire un centre de vie aux multiples fonctions, allant des activités de loisirs aux formations professionnelles en passant par les actions thérapeutiques et les animations culturelles. Foyer-hôtel pour marins étrangers, atelier de réparation des engins de pêche, dispensaire et centre social, école profession-

Une étude de Robert GARRIC, parue dans Figaro du 26 Août 1930



Au cours de navigation : Honoré JONCOUR, A. BECHENNEC, LE ROY, F. CARROT, I. et R. GUILLAMET, J. COIC, J. GARO.

"Le petit port de Guilvinec, peu connu, peu visité, n'a pas le pittoresque farouche de Saint-Guénolé et des roches voisines de Penmarc'h. Il n'est pas soulevé par l'espèce de clameur joyeuse ou farouche qui anime les rues et la cale de Douarnenez. Intime, familier, il évoque, par ces journées grises de janvier, je ne sais quel coin mystérieux des pays du Nord... Nous avons pris l'habitude de cette grande rue, de ces boutiques, de ces maisons ; nous savons quels dévouements s'y cachent et quelles vies héroïques. On a beau patauger dans la boue des ruelles : nous avons fait amitié avec ces paysages et nous écoutons André, Yvon, Louis, Alexis nous conter les histoires du pays, la pêche de l'été, bonne ou mauvaise, bien ou mal vendue, les dangers courus par l'équipage ou les incidents du port. C'est une joyeuse confiance où toute l'année se résume : les lettres disent si mal tout ce que l'on voudrait dire. Et de nouveau la pluie fait rage : nous reprenons la route de l'Abri.



Lui. — C'est dépité : tu veux bien... Alors pour quand ?...
Elle. — Pour le 30 février prochain.

L'humour dans l'almanac'h :
Pas assez gradé pour la Bigoudène ?

nelle, l'Abri a été tout cela, en même temps qu'il rendait d'innombrables services occasionnels.

Tous ces bienfaits reposaient en grande partie sur le bénévolat et le dévouement même en ce qui concernait les employés attachés à l'œuvre. Cette forme d'action aurait bien du mal à survivre dans le monde moderne et heureusement la plupart de ces fonctions sont aujourd'hui prises en compte par différentes administrations...

Rien d'étonnant à ce que la société des Abris du Marin ait été reconnue dès 1920 d'utilité publique par le gouvernement et ait reçu le prix Marie LAURENT par l'Institut en 1932.

Premier établissement créé en 1900, Abri-phare pendant une grande partie de son existence et dernier en fonction jusqu'en 1985, l'Abri du Marin du Guilvinec a-t-il atteint ses objectifs ? Nul ne peut le contester. Mais son premier but, la lutte contre l'alcoolisme dans le milieu maritime a-t-il été bénéfique ?

Sûrement. Déjà en 1930, l'académicien A. CHEVRILLON ne disait-il pas avec un certain optimisme, *"on ne voit plus aujourd'hui — comme avant la guerre de 14-18 — de pauvres gars "meo dal" (saôul perdus) en bordée pendant trois jours..."*

L'œuvre de Jacques DE THEZAC, d'inspiration chrétienne, propagandiste des valeurs traditionnelles de notre civilisation, a-t-elle encore sa place dans le monde d'aujourd'hui ? Toujours est-il que le nouveau conseil d'administration de l'Œuvre avec à sa tête le Guilviniste Vincent-Etienne NEDELEC, Président national des pensionnés de la marine marchande, vient de lui donner un prolongement.

La "Fondation Jacques DE THEZAC" nouvellement constituée dans l'esprit du créateur des Abris, mettra ses moyens en œuvre pour lutter contre les fléaux modernes du monde maritime.

Remerciements à :

- Mme Anna NEDELEC pour ses photos et documents,
- MM. Amédée BIGUAIS
Pierre GUENEC
Isidore GUILLAMET
Roger GUILLAMET
Marc LE FAOU
Eugène MOYSAN,

et Lili CARVAL pour ses photos.

N.B. : Les phrases entre guillemets sont extraites des almanac'hs du marin breton, des compte-rendus des gardiens, des rapports annuels, etc.